

Erika Hess, toujours aussi radieuse

Autor(en): **Monnard, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 96

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Erika Hess, toujours aussi radieuse

Ex-princesse du slalom suisse, Erika Hess continue d'organiser des stages de ski. Elle est totalement épanouie en Suisse romande où elle vit depuis 30 ans.

L'hiver est là, la saison de ski démarre. Erika Hess a-t-elle des fourmis dans les jambes comme lorsque, surdouée absolue, elle régnait sur le ski dans les années 1980 ? Elle sourit, avec cette bonne humeur si communicative qui la caractérise. «Oui, quand depuis chez moi, je vois la neige tomber sur les Alpes, ça fait envie évidemment. Mais sur les skis, en fait, j'y suis encore quasi toute l'année.»

En été et en automne, elle organise, avec son mari et ex-entraîneur Jacques Reymond, des stages très courus sur les glaciers de Zermatt et de Saas Fee, destinés aux espoirs de 8 à 15 ans. Des stages pointus, comprenant technique, mais aussi condition physique, séances vidéo: tout pour devenir un champion. «On compte jusqu'à 30 participants à chaque fois, des enfants qui ont envie de faire de la compétition ou, simplement, qui adorent le ski. Certains sont venus des Etats-Unis cet été», raconte Erika. Son nom est évidemment la meilleure des publicités. Pour l'ex-championne, c'est une manière de poursuivre ce qu'elle a connu, de transmettre un peu de son savoir. «J'aime faire cela. Au-delà du sport, j'y vois un rôle éducatif. Je redonne un peu de ce que j'ai reçu, toute l'expérience que j'ai connue, je ne veux pas la garder juste pour moi.»

COMME UNE LIBELLULE

Avant de se retirer à 24 ans déjà, Erika Hess, on s'en souvient, avait été la princesse du ski suisse, à une époque bénie, avec une prédilection pour les disciplines techniques, slalom en tête. A son palmarès: six titres de championne du monde, 31 victoires en Coupe du monde. Aérienne, tout en feeling,

Erika se fauflait comme une libellule entre les piquets.

Elle nous reçoit dans sa maison de Saint-Légier, au-dessus de Vevey, qui offre une vue magnifique sur le lac. En général, les skieurs, une fois retirés, restent fidèles à leur village d'origine, dans les montagnes. Née à Grafenort (Obwald), Erika a fait le choix inverse. Il y a bientôt 30 ans, elle a choisi de s'établir et de fonder une famille en Suisse romande, d'abord aux Bioux, à la vallée de Joux, puis, maintenant, sur la Riviera. «J'ai eu une enfance idyllique à

plus que jamais, envie de mettre mes souliers de marche tant la nature est belle.»

TRENTE ANS DE MARIAGE

De ses trois garçons, seul Marco (23 ans), le cadet, rêve encore de suivre ses traces. «C'est son envie, pas celle de ses parents, sourit Erika. Une blessure au dos l'a freiné la saison dernière, mais il a du potentiel et, surtout, il adore cela. Il arrive à concilier son métier de dessinateur en bâtiment et la compétition grâce à la coopération de son patron.»

Fabian (29 ans), pilote d'hélicoptère à Air-Glacières, et Nicolas (27 ans), menuisier, ont eux renoncé à l'adolescence. «Mais ils adorent toujours le ski, enchaîne Erika. Fabian est moniteur, Nicolas mordu de freeride. Ils font aussi du vélo, de la planche à voile. De beaux garçons, sportifs.»

L'an prochain, Erika Hess et Jacques Reymond fêteront leurs 30 ans de mariage. Pour leur couple, tout avait commencé alors qu'elle était athlète et lui, de 12 ans son aîné, son entraîneur au sein de l'équipe suisse. Une histoire qui avait passionné et fait passablement jaser. «Jean-Pierre Fournier, le patron du ski féminin, avait officialisé notre liaison, histoire d'éviter les jalousies, les sous-entendus. Nous avons vécu ainsi deux saisons sur le circuit. Ce n'était pas facile. Je devais toujours en faire un peu plus pour montrer que je ne bénéficiais d'aucun régime de faveur, un peu comme un enfant dont le papa est le prof de classe. Certains disaient que ça n'allait pas durer. Or, on est toujours ensemble.»

L'hiver précédant le mariage, Erika Hess avait arrêté sa carrière sur un coup d'éclat: deux médailles d'or aux Mondiaux de Crans-Montana, restés histo-



« Je redonne un peu de ce que j'ai reçu »

ERIKA HESS,
ANCIENNE CHAMPIONNE
DE SKI

Grafenort, ma maman de 89 ans habite encore dans la ferme familiale. Récemment, Engelberg m'a faite citoyenne d'honneur. Mais je suis parfaitement heureuse en Suisse romande avec mon mari, j'ai une belle famille, trois garçons: qu'est-ce que je veux de mieux?»

La silhouette, tonique, athlétique, n'a pas changé. Franche et sans faux-fuyant, Erika a su faire des choix dans la vie et on la sent totalement épanouie. L'ex-princesse est âgée aujourd'hui de 55 ans et elle les assume totalement. «Peu importe l'âge, l'essentiel est d'être bien dans son corps. Je suis très active, j'aime faire mon jardin, quand les feuilles rougeoient là, l'automne, j'ai,



Maman de trois enfants, Erika Hess fêtera, en 2018, ses 30 ans de mariage avec son ancien entraîneur, Jacques Reymond.

riques pour le ski suisse, une fin en apothéose, alors que tant de champions font l'année de trop. «Ma retraite, je l'avais déjà annoncée au début de l'hiver. Parallèlement au ski, j'avais profité de cette dernière saison pour passer un brevet de masseuse sportive et de monitrice. En préparant l'avenir, je m'étais prouvée à moi-même que je savais faire autre chose que du ski, bien que j'aie arrêté l'école à 15 ans. A Montana, j'avais skié totalement libérée.»

ENVIE D'UNE AUTRE VIE

Des regrets, Erika n'en a jamais éprouvé. «C'était le bon moment. Quand tu es un personnage public, les gens veulent tout savoir de toi. Tu n'as pas le droit de perdre, tu dois toujours gagner. La pression est énorme. Cela, je l'ai assumé, mais j'avais envie d'une autre vie.»

Elle a passé son enfance dans une famille d'agriculteurs de montagne,

avec quatre frères et une sœur, décédée prématurément. «On habitait un petit hameau isolé à trois kilomètres de la route cantonale. Il y avait un ski-lift juste à côté de chez nous, mais mes parents ne voulaient pas que je fasse du ski. C'est ma tante, Anne-Marie Waser, une ex-championne (NDLR médaillée de bronze en slalom aux Mondiaux de Badgastein en 1958), qui m'a soutenue. Un de mes frères me conduisait au rendez-vous. Je devais louer mes skis 5 fr. la saison, parce que je n'en avais pas. C'est cela qui a développé en moi la volonté, la motivation de réussir.»

A 14 ans, elle devenait vice-championne suisse de slalom derrière une certaine Lise-Marie Morerod. A 19, elle s'adjudgeait son premier succès en Coupe du monde à Schruns en Autriche. «Un 13 janvier et avec le dossard 13, cela m'a peut-être porté chance.»

Aujourd'hui, les gens la reconnaissent encore souvent dans la rue. «Ils me disent que, à l'époque, ils rentraient

expres de l'école pour voir mes courses, que c'était le seul jour où ils avaient le droit de manger devant la télé. Ça fait plaisir. Sur le circuit, j'en avais parfois assez d'être accostée tout le temps, car j'avais besoin d'un peu de calme avec moi-même. Mais maintenant, c'est complètement différent.»

Ne ressent-elle jamais de nostalgie devant sa télé? «De la nostalgie non, mais du stress. Quand je vois les filles au départ, je sais ce qu'elles ressentent et ça monte en moi, je ne peux pas m'en empêcher, je stresse pour les autres.»

Cette saison, elle se réjouit, côté filles de voir à l'œuvre Mélanie Meillard et Camille Rast, les si prometteuses Romandes. Et que pense-t-elle de l'Américaine Mikaela Schiffrin, qui survole le slalom dans son style, délié et aérien. «Elle danse, elle chatouille la neige.» Et l'avenir? «J'aimerais bien devenir grand-maman, ce serait joli», conclut-elle, radieuse.

BERTRAND MONNARD